nomiques entre autres le problème de l'inflation. Il termina en nous laissant percevoir un avenir plus souriant pour son pays.

— Quelques jours après, le dimanche de la Pentecôte, le Père Millard, Aumônier Général de la L.O.C. française, était de passage à Natick. Le P. Millard est de la Communauté des Aumôniers d'Action Catholique de Paris. Celui-ci nous parla du mouvement de l'Action Catholique en nous donnant dans toute leur profondeur les principes universaux qui sont à la base de tous ces mouvements. Après la causerie le Père sut répondre de façon satisfaisante aux objections posées par les scolastiques.

La visite de ces deux personnages nous donna un aperçu plus juste des milieux dans lesquels travaillent nos frères Oblats en France ».

2ème. Province des Etats-Unis (Texas).

Au noviciat de "Mission".

On nous écrit du Texas: « Vous aurez peut-être déjà appris la nouvelle d'un nouveau Maître des Novices, au Noviciat du Texas (Mission). C'est le Père James Whelan, O.M.I., qui succède au Père Isidore Château, O.M.I. Au cours de cette année 15 novices seront formés par le nouveau Père-Maître ».

Vicariat de la Baie d'Hudson.

Pâques à Pelly Bay.

Le P. Vandevelde raconte:

« Pâques, la plus grande fête de notre calendrier liturgique! Les chrétiens sont heureux de célébrer la résurrection du Christ. Cette victoire sur la mort n'est-elle pas le fondement de notre religion? Et puis, Pâques ne coïncide-t-il pas avec la fin de l'hiver et le retour de la belle saison? Les cloches de Pâques sonnent l'éveil de la nature et vous pensez aux

fleurs, au soleil plus chaud, aux arbres qui bientôt seront si jolis avec leur parure printanière, aux toilettes plus légères que vous avez hâte de substituer aux lourds vêtements d'hiver...

Pâques chez vous, dans la « civilisation »...

Pâques chez nous, près du pôle magnétique. C'est bien différent. Ecoutez plutôt.

J'étais allé faire un long voyage en traîneau à l'île de King William pour visiter plusieurs camps esquimaux. Désireux de passer les fêtes à ma petite mission de Pelly Bay, j'y étais revenu le Vendredi Saint, tard le soir.

Le lendemain matin un Esquimau vient me voir. Il est l'émissaire de son camp et m'explique qu'ils seraient bien heureux si je pouvais aller passer les fêtes de Pâques chez eux. Le désir d'accéder à sa demande ne manque certes pas, mais je lui montre que je ne puis accepter: d'autres Esquimaux vont sans doute venir des camps voisins; si je m'absentais, ils trouveraient la mission vide. Je me dois à tous... Mon interlocuteur se rend à mes raisons et il ajoute qu'il va retourner de suite à son camp pour avertir ses compagnons. Ils viendront tous pour la cérémonie et je lui promets de ne pas commencer la messe tant qu'ils ne seront pas arrivés.

Vient le matin de Pâques. J'entends le vent qui souffle et hurle dehors, les bourrasques de neige qui continuellement assiègent ma cabane. Le petit réchaud à huile de phoque est bien insuffisant et je n'ai pas chaud dans mon sac de couchage en fourrure. La poudrerie fait rage et je pense à d'autres fêtes de Pâques, autrefois, dans la chaude atmosphère familiale... Oublions tout cela et levons-nous... Cajolons un peu la lampe à huile pour essayer d'en obtenir meilleur rendement... Un coup d'oeil sur les chiens pour constater s'ils ne se sont pas fait enneiger par la tempête... Tout va bien, mais qu'il fait froid et l'ouragan de neige rend ce froid insupportable, sans parler de la visibilité qui est nulle. Les Esquimaux ne pourront jamais venir... 15 mil-

les en traîneau, dans des conditions aussi déplorables, ce n'est guère possible...

Je ne veux pas commencer ma messe toutefois. J'ai promis de les attendre. Qui sait, le temps peut changer subitement comme cela arrive souvent. De temps à autre je regarde dehors, mais c'est toujours ce même mur blanc, impénétrable. Je suis seul. isolé de tout, seul dans un monde irréel. froid et sans pitié, seul avec ce vent fou dont les fureurs continuelles font frémir la maison: Et ironie! il me semble entendre parfois les cloches de chez nous, tintant joyeusement l'Alléluia pascal...

Tard dans la matinée, une éclarcie relative se produit et j'aperçois quelques petits points noirs sur la glace. Je n'en puis croire mes yeux; les points noirs grossissent. ce sont des traîneaux à chiens, ce sont mes hommes qui viennent. Peu après, ils entrent dans la mission, transis de froid et grelottant de tous leurs membres « Ikki, ikkiralouk! » murmurent-ils en claquant des dents (il fait froid, il fait très froid!).

Quelle n'est pas ma surprise quand ils me demandent à se confesser, car ils veulent communier. Pour ce faire, ils ont voyagé à jeun pendant plusieurs heures par ce froid inhumain!

C'est avec émotion qu'un peu plus tard, au cours de la messe, j'ai déposé sur leurs lèvres la blanche hostie. Tant de bonne volonté, de générosité chez ces païens d'hier qui ne possèdent encore qu'une instruction imparfaite! Ils n'ont reçu qu'un pauvre petit talent, mais comme ils savent le faire fructifier. Quelle leçon pour nous qui sommes chrétiens depuis dix-neuf siècles!

Après la messe je leur servis un copieux repas de poisson et caribou et le soir même ils repartaient heureux pour leur camp.

Ma petite mission m'a semblé moins froide et moins pauvre. Vrai, je ne l'échangerais pas pour un palais ».